

NOTES POUR CELUI QUI DONNE LES EXERCICES - 2

En un mot: il progresse bien, le projet de recueillir les expériences de ceux qui donnent et de ceux qui font les Exercices. Les premières "Notes pour celui qui donne les Exercices", recueillies en 1998, ont été largement distribuées et imprimées dans la reloue, au numéro 87. Un grand nombre y ont réagi - voir la page opposée - en précisant certaines questions. Ces premières Notes et les réactions qu'elle ont provoquées fournirent au Comité sur l'an de donner les Exercices (14-20 février 1999) ses points de départ. Les membres de ce comité furent guidés par les réactions dans l'élargissement des premières Notes. Ils ne purent aborder toutes les questions précisées par les réactions et font mention dans le texte de certaines omissions d'importance. Cet exercice de cueillette d'expériences courantes sera repris et élargi, y ajoutant en particulier des événements qui se sont produits en Amérique latine, en Inde et en Afrique. Et partout - comme le suggère l'expérience du comité - ceux qui donnent les Exercices doivent se rappeler ce que l'Annotation 22 dit des chrétiens ordinaires.

Introduction

Les présentes Notes recueillent les expériences de ceux pour qui les *Exercices spirituels* sont une merveille - une grâce extrêmement pertinente à travers le monde. Les membres du comité qui ont lu les réactions des autres et ont relaté leurs propres expériences se sont émerveillés de la manière dont l'Esprit Saint apporte cette grâce à l'Église.

Les Notes combrent un créneau entre les commentaires développés sur les *Exercices spirituels* et les manuels pratiques pour leur direction. On ne peut les comprendre en marge des commentaires dont chacun a appris quelque chose: elles demandent comment la sagesse de ces commentaires s'insère dans l'expérience des Exercices. Et les Notes ne doivent pas se comprendre comme un succédané des manuels qui aident à inculturer les *Exercices spirituels* en tous lieux: elles rapportent ce qui se produit lorsque la matière de ces manuels est appliquée.

Les Notes ressortissant forcément à des cultures et des théologies diverses. Elles auront à traiter de pratiques adaptées comme celle des formes orientales de méditation et celle des formes de la direction spirituelle, orientées vers le sujet. Elles surgissent des défis courants, des situations d'urgence et des difficultés à donner et à faire les Exercices.

Attentes et efficacité

Il existe aujourd'hui, par exemple, une sérieuse mise en question de l'efficacité des *Exercices spirituels*. Sont-ils vraiment efficaces? Répondent-ils à nos espérances? Sous-jacente à ces questions, se trouve une présupposition: nous nourrissons certaines attentes précises en rapport avec les effets produits par les Exercices¹. Il nous faut examiner ces attentes et les Notes ont commencé le travail.

L'une des attentes se retrouve partout: quand nous donnons les *Exercices spirituels* - pas seulement quelques Exercices -, nous suivons fidèlement le livre. Car c'est une opinion courante que les *Exercices spirituels* constituent un processus qui se déroule tandis qu'une personne donnée répond à ses propres besoins. D'où, les Exercices spirituels agissent à deux niveaux . Aussi, importe-t-il d'être clair et d'admettre que nous nous attendons à un *processus* identifiable en toute expérience des Exercices et que nous nous attendons à une expérience tout à fait individuelle, lorsqu'un exercitant rencontre ses propres besoins et fait ses propres choix. Certains donnent les Exercices en se représentant une expérience "idéale", qu'ils conservent en tension avec l'expérience "réelle" de l'exercitant qu'ils ont devant eux. Tout idéal se construit au mieux grâce à de solides commentaires. Mais l'idéal et la réalité demeureront toujours en tension. On traite de cette question dans les sections qui suivent sur les Annotations 19 et 20 des *Exercices spirituels*.

Il existe une autre attente aujourd'hui, peut-être pas souvent exprimée avec clarté, selon laquelle l'exercitant pratiquera une spiritualité ignatienne

après avoir fait les Exercices. Cette attente a été explorée dans certaines réponses des premières Notes. Il importe de distinguer clairement entre l'expérience des Exercices et un nouveau mode de vie subséquent. Car nous donnons les Exercices à des chartreux, à des franciscains ('une belle expérience franciscaine', dit quelqu'un après avoir fait les Exercices) et à beaucoup de personnes qui vivent une autre spiritualité traditionnelle. Nous nous attendrions à ce que leur expérience des Exercices les aide à vivre leur propre tradition avec plus de profondeur à l'avenir. La spiritualité ignatienne n'est pas une norme pour ceux qui font les Exercices.

Quand même, les *Exercices spirituels* peuvent de fait promouvoir une spiritualité caractéristique³. L'expérience montre qu'ils le font, en réalité. La chose est reconnue et résumée de diverses manières, avec des éléments comme les suivants: les

Exercices spirituels sont destinés à ceux qui cherchent à découvrir la volonté de Dieu et ils apportent une conscience accrue de Dieu qui agit intimement dans le monde; ils établissent une relation personnelle réaliste avec Jésus Christ; ils présentent diverses manières de prier, toutes reliées à un processus de choix. Car la spiritualité ignatienne raffermi la prière et la prise de décision; elle est centrée sur le désir et promeut un discernement adulte. En aidant un individu donné à être plus réfléchi par rapport à la vie, elle préserve de décisions inconscientes ou irréfléchies. Toute spiritualité qui est ignatienne élève le désir effectif "d'aider les âmes" au niveau d'une mission avec Jésus Christ.

Toutes ces attentes surgissent dans un grand nombre de cultures où les Exercices se pratiquent aujourd'hui. Le problème de la *culture* demeure, ainsi que celui de la langue (qu'est-ce que le terme de *dynamique* signifie en diverses cultures, ou son pendant, celui de *pédagogie*?).

Peut-être la manière, dont le document sur la place de la femme dans l'Église et le monde a été facilement acceptée dans les diverses cultures, fait-elle voir que se réalise la communication entre cultures. Le grand point, ici, c'est que les gens de toutes cultures acceptent les Exercices dans leurs propres cultures. Les présentes Notes visent à suivre et à faciliter ce *processus*. C'est ce que les Notes rapportent.

Celui qui donne les Exercices

Pour celui qui donne les Exercices spirituels, la tradition insiste avant tout sur ceci: Dieu notre Créateur et Seigneur traite directement avec chacune des personnes. Celui qui donne les Exercices respecte cette relation en donnant les Exercices, sous quelque forme que ce soit. Certains aiment à affirmer carrément que l'Esprit Saint est le directeur véritable des Exercices.

Celui qui donne les Exercices assure une interaction avec celui qui les fait, et cela en plus d'une manière. Les termes habituellement utilisés pour désigner ces formes d'interaction diffèrent d'un endroit à un autre: on parle de directeur, de guide, de compagnon, de présentateur, d'aide (voir de représentant ou de témoin). Ces termes présentent diverses significations même en une seule et même langue, selon l'usage qu'on en fait en différents endroits du monde. À travers les langues leurs équivalents présentent une grande variété de sens.

Les termes, à la vérité, ne sont pas importants. Bien plutôt, ce qui importe, c'est de reconnaître qu'une continuité existe dans les interactions entre celui qui donne les Exercices et celui qui les fait, selon les éléments de la dynamique des *Exercices spirituels* que celui qui donne ceux-ci fait jouer sur celui ou ceux qui les fait ou les font.

À une extrémité, dans des exercices très simples d'introduction, celui qui donne les Exercices peut et devrait intervenir activement dans l'expérience de celui qui les fait: en expliquant, instruisant, encourageant, montrant comment prier. Ces exercices simples peuvent se révéler une école de prière ou une introduction à la vie intérieure.

À l'autre extrémité, les Exercices aident à faire une élection pour toute la vie. En ce dernier cas, la pleine dynamique des *Exercices spirituels* en arrive à jouer sur semblable décision ou élection, et celui qui donne les Exercices ne devrait pas intervenir du tout, si ce n'est pour fournir quelques points ou réflexions.

Il importe d'avoir quelques idées claires sur ces modes d'interaction et sur les termes utilisés à leur propos. Il faudra en dire plus long dans les sections qui traitent des Annotations 18, 19 et 20.

Remarques générales sur les relations

Celui qui donne les Exercices en viendra à connaître celui qui les fait autant qu'une situation donnée le permettra. Plus le besoin sera grand de celui qui les fait et plus la forme des *Exercices spirituels* est exigeante, plus celui qui les donne désirera connaître celui qui les fait. Un point se révèle particulièrement important de nos jours: nous en sommes venus à reconnaître comment l'histoire de la vie d'une personne continue de façonner la personne et d'affecter la liberté de cette personne. En conséquence, celui qui donne les Exercices désirera connaître le plus parfaitement possible l'histoire de la personne par rapport à la prière et à la vie intérieure.

Quelle que soit la forme *d'Exercices spirituels* utilisée, une confiance mutuelle entre qui les donne et qui les fait est un élément fondamental. Celui qui donne les Exercices doit installer cette confiance de façon responsable.

L'idée qui veut que "donner les Exercices" peut vouloir dire commencer un soir avec des journées à sa disposition et finir avec la Contemplation est à réviser. Les responsabilités impliquées sont examinées dans les sections qui suivent.

Ce qui est devenu clair, c'est que celui qui donne les Exercices en l'une quelconque de leurs diverses formes doit être attentif aux dispositions de celui qui désire les faire. Il semble qu'en bien des cas, celui qui donne les Exercices doit commencer par aider les personnes à entrer en contact avec leur propre vie intérieure ou à parvenir à une certaine liberté spirituelle tout à fait fondamentale.

L'autorité de celui qui donne les Exercices

Celui qui donne les *Exercices spirituels* se trouve toujours dans une position d'autorité par rapport à celui qui les fait. D'abord, l'autorité découle du simple fait qu'une personne donnée a abordé celui qui donne les Exercices, lui demandant aide et direction. Mais l'autorité découle égale-

ment d'un autre fait: celui qui donne les Exercices fait partie de la tradition et, d'une certaine manière, la rend présente (la représente).

Celui qui donne les Exercices exerce l'autorité de diverses manières et selon diverses intensités. Toujours, cependant, l'autorité s'exerce dans la foi et l'espérance en Jésus Christ que tous partagent .

L'autorité de qui donne les Exercices peut découler d'un *charisme* imparti par l'Esprit Saint. Certains qui donnent les Exercices sont réputés être doués. Mais dans certaines cultures contemporaines, le charisme doit être gardé en tension avec le professionnalisme, c'est-à-dire, l'exigence habituelle d'aptitudes et de formation aux relations interpersonnelles en tous genres. Presque partout, donnent les Exercices dans la tradition ignatienne des personnes qui ne peuvent pas à bon droit être appelées professionnels, mais presque partout on décèle un vif désir et une grande envie d'une formation plus poussée et d'une connaissance plus large de l'art de donner les Exercices. Cette tension entre charisme et professionnalisme se révèle une énergie créatrice, bien plus qu'un fardeau.

L'autorité de qui donne les Exercices peut aussi découler d'un *poste officiel* qu'il détient, comme celui de maître des novices ou de directeur de retraites, qu'il s'agisse d'un laïc, d'une laïque, ou d'un clerc. Par rapport aux postes, il faut reconnaître que de nos jours l'autorité des laïcs et celle des clercs peuvent se percevoir comme différentes. Il importe, cependant, que quiconque donne les Exercices reconnaisse l'espèce et l'intensité de l'autorité qu'il détient de fait ou est perçu comme la détenant.

Quelques responsabilités de qui donne les Exercices

En même temps que cette autorité avec ses variantes, la personne qui donne les Exercices détient plusieurs responsabilités. Elle doit connaître la dynamique des *Exercices spirituels* dans ses processus et ses structures -par exemple, les grâces de chaque Semaine. Avec cette connaissance, la même personne aura la responsabilité de diriger ceux qui font les Exercices tout au long des Semaines, ou de les retenir, ou encore de leur faire faire des répétitions. Par exemple, un exercitant qui prie tard au cours de la Deuxième semaine peut conserver le fardeau d'une fausse image de Dieu;

la personne qui donne les Exercices devra savoir comment prendre en main cette situation selon la dynamique des *Exercices spirituels*.

La personne qui donne les Exercices a aussi la responsabilité de connaître sa propre vie intérieure et sa propre condition, y compris ses convictions sociales et politiques, de manière à pouvoir apprécier avec détachement les mouvements des esprits de qui fait les Exercices. Ce qui veut dire se retirer lorsque l'Esprit Saint travaille directement chez qui fait les Exercices. Ce détachement de la part de qui donne les Exercices est manifestement important, lorsqu'un sujet qui fait les Exercices désire en arriver à une décision ou une élection.

Plusieurs situations du développement de la pratique et de l'enseignement de l'Église sont causes de tensions particulières chez qui donne et chez qui fait les Exercices. Les plus importantes de ces situations seraient les reconnaissances de nullité de mariage, les dispenses du célibat et des vœux de religion, les questions relatives à l'orientation sexuelle et la situation des femmes dans l'Église et la société.

En matière de morale, la personne qui donne les Exercices ne peut tout simplement permettre n'importe quoi. En certain cas, si un exercitant donné présente un jugement moral ou une action morale, la personne qui donne les Exercices a la responsabilité d'adopter une attitude morale. Elle ne *corrige* pas l'exercitant, mais plutôt, elle aura la responsabilité primordiale d'appeler par son nom le jugement erroné ou l'action erronée, en pensant avec l'Église. Elle aura peut-être à affronter l'exercitant, doucement et non comme un juge. Si l'action erronée ne cesse pas, la personne qui donne les Exercices doit décider si la poursuite de sa confrontation devient une complicité et peut avoir à mettre fin avec précaution aux Exercices. Dans toutes ces circonstances, qui donne les Exercices détient les responsabilités et de connaître quelle autorité il détient et comment il est perçu par qui fait les Exercices, de même que de posséder une préparation adéquate pour prendre en main les questions morales.

En certains cas particuliers, alors qu'une personne donnée désire discerner si quelque décision prise antérieurement au cours de sa vie a besoin d'être changée, la personne qui donne les Exercices peut de façon responsable poser deux questions: la première, le sujet cherche-t-il vraiment ce que Dieu veut? - et alors les *Exercices spirituels* peuvent lui appor-

ter quelque secours; la seconde, le sujet est-il même, à ce moment-ci, assez libre pour chercher ce que Dieu veut?

Les Exercices légers selon l'Annotation 18

Les exercices légers, que saint Ignace mentionne dans l'Annotation 18 comme *ejercicios levés*, font partie du ministère ordinaire de l'Église. Ils unissent les gens à Jésus Christ et les aident à vivre dans la conscience de l'Esprit Saint qui façonne leur vie propre, l'Église et le monde. Les exercices légers, à la vérité, jouissent de leur validité propre, assurant à beaucoup d'individus précisément l'aide dont ils ont besoin. D'où, ces exercices se révèlent plus qu'une simple préparation à une expérience ultérieure des exercices de saint Ignace.

Peut-être les exercices les plus simples sont-ils expérimentés comme une école de prière; mais encore, ils mènent l'exercitant à choisir une vie meilleure et à aimer Dieu davantage. La manière ignatienne d'aider est caractérisée par la dynamique des *Exercices spirituels*, marquée par la prière *en 'vue de ce que je désire*. La spiritualité ignatienne s'attend à ce que ce désir le plan personnel pour atteindre l'Église et le monde.

Les objectifs de ces exercices légers sont atteints partout dans le monde grâce à des activités bien connues partout: jours de prière, ateliers sur des sujets spirituels, études de l'Écriture dans la prière, cours sur la spiritualité et retraites de toutes sortes et de toutes longueurs.

Comment des exercices utilisés par toute l'Église peuvent-ils devenir ignatien ? D'abord, la personne qui les donne fournit un effort sérieux pour trouver où le sujet (ou, dans les maisons de retraites, les sujets) se situe dans sa vie religieuse et spirituelle. Les exercices commencent là. Puis, la personne qui les donne rend chacun mentalement et affectivement conscient du monde et de ses besoins, selon quelque système, où la chose est possible; et elle vérifie toujours si ceux qui font les Exercices sont prêts à avancer ou désireux de le faire - de "progresser", selon la formule de

Maître Ignace. Ces attitudes aboutissent à une réalisation du *magis* ignatien chez la personne qui donne les Exercices.

Les exercices légers sont proposés aux individus comme aux groupes. Ils constituent l'aliment de base de la retraite de fin de semaine traditionnelle des maisons de retraites jésuites. Parfois ils relèvent de la paroisse, parfois ils font partie des programmes élargis d'une maison ou d'un centre, et parfois ils se font indépendamment de toute institution.

Le matériel utilisé dans ces exercices légers peut être tiré du livre des *Exercices spirituels*. Certains textes populaires préparés pour ce qu'on appelle "les Exercices selon la 19^e Annotation" offre la matière de toutes les quatre Semaines. Ces livres visent d'ordinaire à réaliser les objectifs des exercices légers; ils ne prétendent pas amener les gens à faire l'expérience de la dynamique des *Exercices spirituels*.

Mais la matière des exercices légers n'a pas besoin d'être extraite du livre des *Exercices spirituels*. Ces exercices peuvent commencer par de simples aides pour la prière et souvent ils enseignent aux gens à prier avec l'Écriture. On trouve de nombreux livres d'inspiration ignatienne en beaucoup de langues. Mais de nos jours, la personne qui donne les Exercices prépare facilement du matériel pour répondre aux besoins du ou des sujets qui font ces Exercices.

Besoins actuels dans l'Église

Les exercices légers répondent aujourd'hui à de pressants besoins largement répandus. Parmi eux, le besoin d'amener les gens au-delà d'une observance rituelle de leur foi, vers une relation personnelle avec Dieu dans le Christ. Cette action rend indispensable d'aider les gens à trouver une approche méthodique de leur croissance spirituelle .

Au niveau de la base, les gens ont partout besoin aujourd'hui d'entrer en contact avec leur propre vie intérieure. On peut répondre à ce besoin moyennant un processus séculier ou quelque autre pratique religieuse. Mais on peut tout simplement l'aborder dans des exercices légers qui conduisent les gens à trouver Dieu dans le Christ à l'oeuvre dans leur ego personnel, leur histoire et leur vie actuelle. La spiritualité ignatienne répond à ce besoin en aidant les gens à apprendre leurs propres désirs

authentiques, à repérer ceux de leurs désirs qui viennent de l'Esprit de Dieu et à leur faire confiance. De nos jours, on se rapporte à cela et on le désire comme un *discernement*, mais même où l'on n'utilise pas ce terme, les gens de l'Église d'aujourd'hui ont besoin de trouver une manière de savoir quelle espérance Dieu a placée en eux.

Les gens abordent les exercices légers dans la pleine conscience de leurs besoins propres. Ils manifestent un besoin (parfois effrayant) de silence à une époque bruyante et le besoin d'une façon systématique de se retirer dans le silence en présence de Dieu. Un grand nombre expriment de la satisfaction par rapport à leur prière et éprouvent une invitation à apprendre à prier en des manières différentes de celles qu'ils connaissent. En particulier, aujourd'hui, ils se sentent poussés à apprendre comment prier avec l'Écriture.

Beaucoup d'individus, aujourd'hui, dans toutes les cultures, dépassent un simple désir de trouver quelque contentement dans leur vie intérieure ou dans l'Église. Ce sont des *chercheurs*. Ils ne savent peut-être pas grand-chose de la Révélation, ou ils tentent peut-être de retrouver leur système de credo d'autrefois, ou encore ils luttent peut-être pour créer un nouveau mode de croire ou d'être Église. En toute hypothèse, ils cherchent un sens, une manière d'unifier leurs relations avec Dieu et le monde. Ils sont en quête d'un rattachement, de quelque façon d'être une communauté. Les exercices légers fournissent une réponse à ces chercheurs.

Les Exercices en groupes

L'expérience de groupe dans les exercices ignatiens diffère de la plupart des expériences de groupes que l'on connaît aujourd'hui. Dans ceux-ci, le point central du groupe est l'individu dans le groupe (comme la chose se fait dans la thérapie de groupe et les programmes des Douze-étapes), ou le groupe lui-même (comme dans nombre d'organisations et de mouvements civils), tandis que dans tout groupe rassemblé pour les exercices légers, le point central est Jésus Christ.

Les exercices légers dans un groupe diffèrent des autres expériences de groupes d'une autre manière: souvent le groupe aide un de ses membres à faire des choix et à prendre des décisions libres, réfléchies. Parfois, le

groupe comprend un guide qui peut aider chacun des individus; d'autres fois, le groupe comme ensemble fournit de l'aide au moyen d'un partage de foi et d'une sorte de discernement communautaire. Notons que la personne qui donne les exercices à un groupe fait plus de bien lorsqu'elle a une certaine formation dans la direction des groupes comme groupes.

Les chrétiens ont besoin aujourd'hui de témoigner de leurs propres foi et espérance en Jésus Christ, de faire que leurs expériences aient quelque écho dans celles des autres et qu'elles soient confirmées par celles-ci. Ils trouvent la solidarité dans le Christ; ils trouvent un appui dans l'isolement causé par certaines cultures dans lesquelles la religion est perçue comme une affaire individuelle et dans lesquelles la croyance est perçue comme bizarre dans un monde séculier - deux problèmes qui se répandent en certaines cultures. Tous les exercices légers donnés dans un groupe et à un groupe attirent alors les personnes dans l'Église. C'est manifestement le cas, lorsque les exercices légers sont fondés sur la paroisse. On a là une illustration importante de la dimension ecclésiale des *Exercices spirituels* mise en évidence et appropriée .

Beaucoup de chercheurs ne désirent aucunement aujourd'hui entendre parler de l'Église, au début; ils ne sont peut-être pas portés vers elle et beaucoup en ont été éloignés. Le guide ignatien fait face aujourd'hui à d'importantes complexités dans l'attitude de "penser avec l'Église" et peut se trouver réticent à la promouvoir ou à l'exposer. Mais le guide s'attend manifestement à ce que l'Esprit qui crée l'Église et chacun des individus attire toute personne à l'Église.

D'où, les exercices légers ignatien sont donnés dans l'espoir que celui qui les fait sera attiré vers la vie de l'Église. En ce sens, aussi, les exercices légers sont le ministère de l'Église.

Ces exercices légers préparent normalement les gens à être actifs dans leurs paroisses propres. Et de fait, le ministère tout entier des *Exercices spirituels* paraît équiper l'Église pour notre époque, où trop peu de candidats embrassent le sacerdoce et la vie religieuse pour poursuivre les formes de culte et de service développées au cours des siècles passés. De façon très remarquable, les guides laïcs font déjà cette constatation. Beaucoup de gens qui n'ont, en une occasion particulière, aucun désir d'aborder un prêtre ou un religieux, vont aborder un guide laïc.

Éléments des Exercices en groupes

Il peut se révéler utile, à ce moment-ci, de décrire les éléments d'un développement en groupe et individuel, qui paraissent largement répandus, sinon universels, sous une forme ou sous une autre.

D'ordinaire, un groupe donné se rassemble pour un programme individuel, paroissial ou élargi offert par un centre ou une maison de retraites . En certains cas, le groupe prend une initiative et sollicite une direction. Pendant plusieurs semaines, alors, un guide ou une équipe visite les gens pour leur apprendre à prier. Le guide ou l'équipe peut rencontrer ces gens seulement en tant que groupe, ou seulement en tant qu'individus, ou encore en combinant les deux formules. Ils donnent les exercices et le matériel de soutien, qui est très élémentaire et pas compliqué. À la fin de cette expérience de prière, le guide ou l'équipe amène ceux qui y sont prêts à une expérience des Exercices dans la vie courante (on en traite plus loin).

Guide et équipe peuvent donner les Exercices dans la vie courante en dirigeant les personnes individuellement, avec un minimum d'instruction ou de prière pour le groupe tout entier. Ou encore, ils peuvent prendre le groupe pour lui faire faire l'expérience en commun. Avec des rencontres, peut-être, toutes les semaines ou toutes les deux semaines, ils poursuivent pendant quatre ou six mois, ou même plus (mais certains abrègent cette première expérience). Lors de leurs rencontres, les membres du groupe prient ensemble, puis, assez communément, ceux qui font les Exercices partagent leurs expériences. Un guide peut alors indiquer certains points utiles à propos des expériences, le groupe peut réfléchir sur les expériences mutuelles, puis le guide suggérera la matière pour la poursuite du travail. Cette matière est, d'ordinaire, préparée à l'avance, tirée parfois d'un livre et d'autres fois préparée par un guide ou par l'équipe.

Reste une troisième sorte d'activité, devenue très commune aujourd'hui. Les membres de la plupart des groupes désirent poursuivre leur contact spirituel. Alors, certains d'entre eux (rarement, la totalité d'entre eux) poursuivent les activités de groupes. Un des buts de cette activité est l'appropriation personnelle plus profonde de la prière et des expériences de prises de décisions, qui semble exiger du temps aujourd'hui. Un autre

concerne le soutien et la confirmation mutuelle dans la foi. Et un dernier -partagé et par ceux qui donnent les Exercices et par ceux qui les ont faits -concerne la préparation de ceux qui ont fait cette expérience pour la communiquer à d'autres.

Tous ces points sont des éléments communs des Exercices en groupes selon la 18^e Annotation.

Éléments des expériences individuelles

Les individus, évidemment, viennent aux *Exercices spirituels* par des routes tellement différentes qu'il est impossible de les classer. Et pourtant, aujourd'hui ces routes présentent certains éléments communs qui méritent d'être notés.

Certains individus participent à une soirée de prière ou à une fin de semaine destinée à les aider à apprendre à prier, souvent amenés là par un ami. Ils peuvent, alors, continuer par d'autres activités du genre. Souvent ils se joignent à un groupe de prière ou à une Communauté de vie chrétienne. En une occasion donnée, ils trouvent leur manière de recevoir quelque accompagnement ou direction spirituels. Ils peuvent faire une retraite. À ce moment, ils ont probablement laissé les exercices légers, dont les résultats préparent les gens à une expérience des *Exercices spirituels*.

Le résultat des exercices légers serait avant tout la familiarité avec Dieu dans la prière, c'est-à-dire, une familiarité avec le Dieu de Jésus Christ, corrigeant ce qui est souvent appelé aujourd'hui une fausse image de Dieu, ou ce qui peut très bien se trouver une intelligence de Dieu erronée, voire hétérodoxe. Les personnes qui font ces exercices, sous quelque forme que ce soit, entrent en contact avec leur propre vie intérieure, sous la mouvance de l'Esprit qui agit en elles.

D'ordinaire, à mesure que se clarifie leur connaissance du vrai Dieu, leur intelligence d'eux-mêmes change, également. Ils passent de la pensée de ce qu'ils *délivraient* être à celle de ce qu'ils *choisissent* d'être - une liberté spirituelle plus profonde. Ceux qui font ces exercices légers en arrivent à accepter la créature que Dieu notre Créateur et Seigneur amène à l'existence. Et tout aussi communément, ils en arrivent à avoir une relation personnelle avec Jésus Christ.

À la fin des exercices légers, la personne qui les donne est attentive aux signes ordinaires d'un individu prêt à poursuivre. Voici certaines des expériences communes: un individu donné peut augmenter le temps alloué à la prière, même sans qu'on le lui suggère; un autre désire un accompagnement ou une direction spirituels; un autre encore peut avoir découvert qu'il a une décision à prendre; enfin, certains se trouvent troublés dans et par leur prière et désirent poursuivre leur recherche. Lorsque la personne qui donne les Exercices perçoit des signes comme ceux-là, elle demande à l'exercitant de poursuivre les Exercices, et même l'y incite.

Car, si les exercices légers sont valables en eux-mêmes et constituent un bon objectif dans la vie courante de l'Église, ils sont le début d'un long processus qui parfois se termine par les *Exercices spirituels* complets, en vue d'une élection à faire ou d'un amendement à apporter à la vie.

Les Exercices dans la vie courante

Les Exercices dans la vie courante se font sous plus d'une forme aujourd'hui, chacune ayant une valeur spéciale. Ils sont parfois donnés dans un but particulier, comme de constituer une équipe paroissiale ou d'aider les gens à approfondir leur spiritualité ignatienne comme membres de la CVX. On les donne partout à des gens en groupes, parfois avec un guide individuel et parfois avec seulement un minimum de contacts individuels. Sauf rares exceptions (comme lorsqu'une personne donne les Exercices à une autre), ces exercices comprennent certains entretiens ou certaines instructions donnés dans un groupe. Le plus grand nombre des Exercices dans la vie courante donnés aujourd'hui sont probablement, en fait, les exercices légers décrits plus haut, que Maître Ignace mentionne dans la 18^e

Annotation.

Par contre, beaucoup de gens ne peuvent pas faire la grande retraite et certains ne trouvent pas cela attrayant, mais désirent quand même recourir à la dynamique des *Exercices spirituels* pour renouveler ou réformer leur vie, prendre des décisions vitales, ou faire une élection. Eux aussi, font les Exercices dans la vie courante, parfois dans le temps dont ils disposent, mais plus communément durant un an ou plus. Ils se font donner les Exercices par une personne, peuvent prier ou ne pas prier avec d'autres,

ni assister aux présentations sur des thèmes reliés à leur prière. Plus ils expérimentent la pleine dynamique des *Exercices spirituels*, plus entièrement leur progression dans les Semaines dépend de leurs propres expériences.

Avant d'entreprendre une expérience des Exercices dans la vie courante qui comprendrait la dynamique complète avec plus ou moins grande intensité, la personne qui les fait a besoin d'avoir eu quelque expérience spirituelle. Pour commencer, cette personne doit avoir prié pendant un certain temps et être un peu familière avec des formes de prière comme la *lectio divvina*, la méditation, ou la contemplation. Notons, à ce propos, que certaines personnes sont plus capables que d'autres de prier selon les manières ignatiennes et que certains ne peuvent pas ou ne veulent pas le faire. Les guides ignatiens notent ces facteurs et sont réticents à inviter ceux qui tireront difficilement profit à faire les *Exercices spirituels*.

En plus d'avoir quelque expérience de la prière, la personne qui fait les Exercices doit être capable de parler de ses expériences intérieures avec une certaine clarté et une certaine simplicité; et celle qui fait des Exercices dans la vie courante plus complets doit pouvoir faire confiance à un guide.

En outre, quiconque entre dans la pleine dynamique des *Exercices spirituels* en priant dans la vie courante doit avoir établi une relation personnelle avec le Christ. Cette relation élémentaire serait un des principaux fruits des exercices légers et les exercitants ne s'acquittent pas bien des Exercices dans la vie courante, si cette relation n'est pas déjà établie. En l'absence d'une relation de ce genre, ils peuvent être intrigués par le premier colloque avec le Christ en croix, ne pas saisir vraiment la demande de la Deuxième semaine de connaître et d'aimer mieux le Christ, et ne sont pas aptes même à comprendre ce que peut signifier pour eux de suivre le Christ dans leur vie quotidienne.

Une expérience prolongée des Exercices dans la vie courante, en compagnie d'un guide individuel et selon la dynamique des *Exercices*

spirituels, serait l'expérience que Maître Ignace explique dans la 19^e Annotation. C'est peut-être une adaptation de l'Annotation, mais l'expérience se révèle merveilleusement utile et fructueuse en toute culture.

Plusieurs résultats sont remarquables. Par exemple, la personne qui prie pendant un certain nombre de mois (ou, parfois, même pendant un an ou plus) parvient ordinairement à une saisie plus claire du péché dans la vie de chaque jour et de la manière dont le péché est intégré dans la vie ordinaire. Ce qui inclut un sens plus clair des réalités sociales comme désordres marqués par le péché et exécrables aux yeux de Dieu. Cette personne peut en arriver à une connaissance d'elle-même profonde et détaillée, peut-être mieux qu'en aucune expérience plus brève.

Probablement en conformité avec cela, il vaut la peine de noter que la personne qui fait les Exercices dans la vie courante peut très bien trouver que l'examen de conscience est une pratique importante et très fructueuse.

Un grand avantage des Exercices dans la vie courante consiste dans l'expérience de Dieu à l'oeuvre tout le jour, chaque jour. Cette expérience assume une forme pertinente à mesure que la personne passe à travers les quatre Semaines. Ce qui, évidemment, est en étroite relation avec l'interpénétration habituelle de la prière et de la vie de chaque jour.

Lorsqu'un exercitant prend une décision, fait une élection, ou choisit un amendement réel de sa vie, cette expérience est plus fermement et mieux établie par les longues semaines de prière. Assez souvent, de nos jours, les profonds changements produits par les Exercices ne se manifestent qu'un an ou deux plus tard, voire à plus long terme. Il est avantageux que la personne qui donne les Exercices puisse continuer jusqu'à ce que l'exercitant soit parvenu à une décision.

La dynamique des Exercices spirituels

Les Exercices dans les maisons de retraites

Les Exercices de trente jours offerts aujourd'hui dans les maisons de retraites sont ordinairement faits par les membres d'un groupe, encore que certaines maisons soient également ouvertes à des individus en tout temps. La pratique de la retraite en groupe présente à la fois de bonnes occasions

d'aider des gens - ce qui ne devrait pas être négligé - et certaines difficultés, dont la principale est de décider qui inviter.

Les centres font régulièrement la sélection de ceux qui demandent à venir faire les Exercices. La sélection est inévitablement défectueuse et certains se présentent aux trente jours, mais ne sont pas prêts pour la pleine dynamique des *Exercices spirituels*. Ils présentent un problème pour ceux qui donnent les Exercices, car il n'est pas simple d'éliminer quelqu'un ou de renvoyer les gens (encore que parfois on doive le faire). Dans la plupart des cas, ceux qui ne sont pas prêts font le mois de toute façon et, en général, peuvent être aidés à avoir une bonne et longue expérience de prière.

Les maisons éprouvent une difficulté particulière avec les séminaristes qui se préparent à l'ordination et de qui l'on exige qu'ils fassent la grande retraite. D'ordinaire, ils n'ont été préparés d'aucune manière et trop souvent font les Exercices pour la forme. Certaines maisons ont commencé à diriger des programmes de prière pour séminaristes dans leurs premières années d'études. La même difficulté se rencontre avec les retraitants qui viennent faire la grande retraite comme partie d'un curriculum ou du programme sabbatique standard d'une congrégation.

Les maisons doivent prendre en considération le fait que certaines personnes désirent seulement faire les Exercices, ce qui est un bon désir, mais non du genre de celui qui se prépare à être vraiment ouvert à l'action de Dieu, ni de celui qui correspond aux dispositions mentionnées dans la 5^e Annotation, ou pas tout à fait.

Parmi les membres d'un groupe donné qui fait les Exercices de trente jours, il s'en trouvera pour expérimenter la pleine dynamique et d'autres qui ne le feront pas. Ceux qui le font sont plus faciles à guider, puisque aussi bien le guide semble les suivre, plutôt que les guider - ce qui est l'oeuvre de l'Esprit. Même la décision parfois difficile de passer à la Semaine suivante paraît ici plus simple à prendre. Parmi ceux qui expérimentent la pleine dynamique des *Exercices spirituels*, on retrouve une autre expérience commune, de nos jours. Certains peuvent développer leur décision ou élection durant les trente jours, mais ils peuvent très bien le faire seulement quelques mois, voire quelques années plus tard. On ne parle pas seulement de passer à la pratique, mais de vraiment prendre une

décision ou faire une élection. Et ils admettent que leur acte est une partie de leur expérience des Exercices. Pour cette raison et certaines autres, il est devenu manifeste que conserver le contact avec des retraitants des trente jours après leur expérience des Exercices peut se révéler d'une utilité certaine. Les modalités de ce contact n'ont pas encore été établies.

La pleine discussion de la dynamique des *Exercices spirituels* exige que l'on pense dans la perspective d'une expérience linéaire - les gens passent bel et bien d'une Semaine à l'autre, et ainsi de suite - et d'une expérience en spirale ou cyclique - puisque aussi bien les exercitants reviennent sur les grâces reçues dans les Semaines précédentes, à mesure que les dernières se déroulent. Par exemple, quelqu'un en arrive à un sentiment profond du désordre du péché, alors qu'il rejoint le Christ dans ce qu'il a souffert à cause de ce désordre. Et le pécheur se sait suffisamment aimé à la fin de la Première semaine, mais il le sait encore plus complètement et plus profondément au cours des Semaines suivantes.

Quiconque donne les *Exercices spirituels* ne doit cesser d'étudier les commentaires à leur sujet, les classiques comme ceux qui ont été publiés de nos temps.

La 20^e Annotation

La retraite de trente jours a été conçue comme l'expérience modèle des *Exercices spirituels*, comme le livre l'indique clairement. Tandis que cette expérience se poursuit de nos jours, une autre manière d'expérimenter la pleine dynamique est devenue commune partout: les Exercices dans la vie courante. Certaines personnes qui ne pourraient entrer en retraite pour un mois, et certaines autres qui tout simplement n'étaient pas attirées à prier dans la solitude, ont fait ces Exercices. De plus, une perception des problèmes relatifs à ce que les retraitants de trente jours expérimentent et accomplissent a conduit ceux qui donnent les Exercices à prendre au sérieux l'adaptation suggérée par la 19^e Annotation. Ceux qui donnent les Exercices ont le sentiment qu'il s'agit là d'une adaptation valide; ils jugent aussi que l'une et l'autre forme offrent un excellent ministère dans l'Église. En même temps, il y a place pour une évaluation et une étude permanentes de l'une et de l'autre.

La dynamique des *Exercices spirituels* est plus facilement perçue dans la retraite de trente jours que dans les Exercices dans la vie courante. Les raisons en sont patentes: expérience plus concentrée, solitude, liberté assurée contre les événements distrayants, prière ininterrompue et attention aux mouvements des esprits gardés à l'oeil, interrelations personnelles intimes. Tout en même temps, ceux qui donnent les Exercices dans la vie courante peuvent également percevoir la dynamique des *Exercices spirituels* qui se déroule au cours des semaines et des mois. En particulier, ils peuvent percevoir le mouvement des esprits mieux insérés dans le contexte de l'ensemble de la vie.

On donne aussi les Exercices complets par *étapes* ou stages. Les diverses formules n'en sont pas seulement des manières convenables de faire les Exercices: elles permettent une notable appropriation des grâces reçues. Certaines maisons de retraites offrent tout simplement des Semaines individuelles des *Exercices spirituels* au cours de diverses périodes de l'année et ceux que l'on guide pour une Semaine donnée, ou ceux qui le désirent tout simplement, peuvent se présenter pour les faire. Certains spécialistes des Exercices de personne à personne guident aussi un exerci-tant pour faire une Semaine à la fois, puis faire une pause avant de continuer. Toutes les manières de procéder par *étapes* ou stages sont à l'essai et sous évaluation comme adaptations aux réalités actuelles.

Toute manière de donner ou de faire les Exercices doit commencer dans le livre des *Exercices spirituels* et s'évaluer selon le livre. Car le livre est en quelque sorte une norme, non un texte mort, mais un texte ouvert en expérimentation continue. Une chose est claire: mieux la personne qui donne les Exercices peut garder en tension l'expérience normative décrite dans le livre et l'expérience permanente de l'exercitant, mieux elle peut guider et aider celui-ci. Pour ce motif, ceux qui donnent la pleine dynamique doivent en toute responsabilité connaître le livre lui-même, ce qu'ils peuvent à peine réaliser sans être au courant des commentaires sérieux rédigés à partir de l'expérience actuelle.

On peut à bon droit parler d'une "expérience normative" dans les Exercices. Certains qui donnent ceux-ci aujourd'hui les perçoivent comme une "dynamique objective" des *Exercices spirituels*, ou comme un "cheminement objectif parcouru à travers eux" (commtno *oggetti'vd*), en interac-

tion avec une "dynamique subjective" ou le cheminement intérieur de chaque exercitant. La dynamique ne ressortit pas tant au choix des passages d'Écriture qu'à la grâce sollicitée.

Pas besoin, en effet, d'une métaphore pour comprendre que l'expérience dynamique des *Exercices spirituels* prend forme à partir du "id quod volo", le "ce que je désire" que le livre appelle pour introduire chaque temps de prière. Ce sont là les dons et les grâces indiquées par les *Exercices spirituels* comme normes pour chaque exercice de chacune des Semaines. Ce "id quod volo" normatif entre en interaction avec les expériences personnelles de l'exercitant qui reçoit et accepte ces grâces. (L'expression latine sert à rappeler précisément qu'il y a quelque chose de plus dans les Exercices qu'une expérience de l'exercitant ou des interactions d'un guide.)

Celui qui donne les Exercices reconnaît que l'intensité et le contenu du "id quod volo" rapporté par l'exercitant à n'importe quel moment en disent beaucoup sur ce qui s'est passé auparavant et ce qui peut se produire ultérieurement. Par exemple, l'exercitant qui achève la Deuxième semaine et a demandé de demeurer avec Jésus qui monte à Jérusalem exprime un amour de Deuxième semaine pour le Sauveur et peut manifester une disposition à accéder à la Troisième semaine.

Le "id quod volo", il faut le noter, implique toujours des relations. À travers les Exercices, l'exercitant sollicite une relation spécifique avec Dieu dans le Christ. Par exemple, l'expression "le désir et le choix", dans la dernière partie du Principe et Fondement, exprime une relation appropriée avec Dieu notre Créateur et Seigneur. Dans le premier colloque de la Première semaine, l'exercitant pose la question très personnelle: "Qu'est-ce que j'ai fait pour le Christ?" Le don lui-même de la "honte et confusion" exprime une relation: Dieu a sauvé quelqu'un du désastre du péché de l'humanité et du sien propre. Au cours des longues journées du milieu des Exercices, l'exercitant demande explicitement de mieux connaître et aimer Jésus et d'être avec lui. Puis, à la fin, vient l'intense relation avec Dieu notre Créateur et Seigneur dans la Contemplation.

Mais les relations indiquées par le "id quod volo" ne sont pas des relations avec Dieu seulement: aujourd'hui, par exemple, comme on le dira plus loin, les exercitants reconnaissent le péché dans leurs relations avec

leurs proches, avec l'ensemble de la société qui les entoure et dans les relations exacerbées au sein des nations et des peuples contemporains.

Le Principe et Fondement

Le texte du Principe et Fondement s'interprète de diverses manières. Comme le livre des *Exercices spirituels* ne suggère aucun "id quod volo" pour lui - aucune grâce spéciale, aucun don à solliciter -, il semble qu'il n'existe aucune interprétation normative pour le moment. Certains qui donnent les Exercices le considèrent comme un texte à lire une ou deux fois et à prendre en considération. D'autres qui donnent les Exercices élaborent des considérations relatives à l'amour infini de Dieu, ou au Dieu qui crée chaque personne continuellement. Guidés par un commentateur important, certains perçoivent le Principe et Fondement comme une invitation à entrer dans le tout de la Révélation, à expérimenter le Christ-événement de façon existentielle et en référence à la vie actuelle.

En fait, le texte est comme une ouverture, donnant en pièces détachées tout ce qui doit suivre. Le considérer au début des Exercices ne veut pas dire l'épuiser; la personne peut toujours y revenir. En fait, ceux qui prennent des décisions ou font des élections reviendront à leur expérience du Principe et Fondement ultérieurement, au cours des Exercices, comme le suggère Maître Ignace à des endroits clés du livre.

En général, il n'existe pas d'interprétation normative du Principe et Fondement. Mais son existence est comprise comme une exigence normative selon laquelle l'exercitant qui commence les Exercices doit avoir préparé de bonnes dispositions.

Dispositions et jours de dispositions

Le Principe et Fondement suggère qu'il y a une étape "avant" le début des trente jours durant laquelle l'exercitant a préparé des dispositions. Même si les bonnes dispositions pour faire les Exercices sont difficiles à

préciser, il est clair que peu de personnes aujourd'hui sont prêtes à entrer directement dans la Première semaine. Aussi, les maisons de retraites et la plupart des programmes d'Exercices dans la vie courante offrent-ils ce qu'on appelle "les jours de préparation".

Dans les maisons de retraites et dans certains programmes, cette préparation requiert, même avant les jours, une demande écrite d'inscription par les exercitants. On leur demande ordinairement d'écrire quelque chose sur leur vie et de fournir certains détails sur leur histoire spirituelle. On leur demande d'indiquer ce qui les pousse à faire les Exercices. En certaines cas, la personne est interviewée avant d'être invitée à faire-les trente jours ou d'aborder le programme des Exercices dans la vie courante. Ces mesures ne font pas qu'aider celui qui donne les Exercices à connaître l'exercitant: elles amènent certaines dispositions importantes chez celui qui fait les Exercices.

Communément, lorsque des gens font la retraite en groupe, un certain calendrier est indispensable, comprenant deux ou trois jours partagés comme "jours de dispositions". En certains arrangements, le retraitant arrive à la maison une semaine, ou même plus, avant le commencement des Exercices, ou l'exercitant passe plusieurs semaines avant même d'aborder le Principe et Fondement. Ce temps est accordé pour développer les dispositions mentionnées dans la 5^e Annotation et ailleurs.

La plupart des exercitants tirent profit de ces préparations, mais ceux qui donnent les Exercices remarquent que dans des cas peu nombreux, les individus sont déjà parfaitement disposés et que ces jours pourraient être mieux employés.

Plusieurs points relatifs à ces dispositions paraissent particulièrement urgents aujourd'hui. Avant de commencer la Première semaine, par exemple, la personne a très bien fait de développer un sens de la gratitude envers Dieu pour la vie telle qu'elle est et pour sa propre histoire. Ceux qui font les Exercices ont besoin d'une sorte d'anthropologie, y compris un sens de l'espérance pour le monde et pour leur propre vie, de même qu'une certaine appréciation intime de Dieu comme Créateur. Ces dispositions signifient que la personne ressent la possibilité d'un ordre dans la vie - dans le monde réel avec ses désordres et ses insuffisances sociales, politiques et économiques. Même si certains sont désireux d'être complète-

ment généreux envers Dieu, sans ces dispositions ils ne peuvent savoir ce que signifie vraiment la générosité ou ce qu'elle peut contenir.

Un autre point s'applique particulièrement à nos temps. Les dispositions des exercitants peuvent comprendre une vague crainte courant à travers leur expérience. Très communément, ceux qui font les Exercices manipulent des matières de profondes douleurs et pertes humaines. Ils peuvent n'avoir jamais eu à affronter ces matières, ou, si ce fut le cas, ils n'ont pas encore intégré convenablement douleurs et pertes dans leur vie intérieure. Ces expériences peuvent faire surface pendant les jours de dispositions, mais elles peuvent tout autant surgir plus tard, au cours des Exercices. Les expériences, toutes historiquement conditionnées et psychologiquement intenses qu'elles soient, relèvent des Exercices. Car ce qui peut paraître un simple événement de la vie -un accident, un cas d'abus, un sérieux échec de la carrière - peut être dépassé pour s'aligner sur l'action rédemptrice de Jésus Christ, en tant qu'histoire du salut de cette personne.

Enfin, il est important de noter que l'expérience du Principe et Fondement concerne le désir et le choix, comme le dit l'expression "je désire et je choisis". C'est là la disposition fondamentale: choisir une relation sainte et juste avec Dieu notre Créateur, le Seigneur de l'Amour.

Les Quatre Semaines

La Première semaine

Se reconnaître pécheur aimé et envoyé relève d'un stade avancé de spiritualité, de nos jours.

Le don précis du "id quod volo", qui est de connaître le désordre du péché dans le monde et en soi-même, comprend l'acceptation de la responsabilité envers son moi, tel que ce moi existe en réalité. Accepter cette responsabilité est un don de la grâce et de nos jours, cela semble un don de grande importance. Le don commence habituellement lorsqu'une personne donnée est attirée vers l'amour de Dieu. Dans la mesure où une personne donnée accepte la manière dont Dieu l'aime, elle peut apprécier l'action et la nature du péché et assumer la responsabilité appropriée.

Aux yeux de ceux qui donnent les Exercices aujourd'hui, il semble que la personne qui n'a pas vraiment aimé et n'a pas été vraiment aimée par un autre ou d'autres ne reconnaîtra ni n'acceptera facilement les grâces du "id quod volo" de la Première semaine. De cela l'amour dans le mariage est un bon exemple, car il est l'expérience de l'amour donné à une autre personne imparfaite et pécheresse et l'expérience d'être aimé soi-même, tout imparfait et pécheur, par cette personne.

L'expérience de la Première semaine se complique aujourd'hui de plus d'un élément.

De nos jours, les gens sont plus prêts à accepter le péché comme une réalité psychologique que comme une réalité théologique.

C'est-à-dire - dans toutes les cultures, semblerait-il - que les gens sont prêts, et heureux de le faire, à se décrire comme faibles, vulnérables, blessés, etc. De là, on en vient à affirmer: "Je suis responsable" et "je suis pécheur". L'insistance sur le fait que la personne accepte la responsabilité de ses actions va contre le climat culturel du monde.

De plus, le péché provient souvent du fait que les gens évitent la souffrance et la douleur dans leurs relations et vivent selon leurs peurs. Certaines personnes s'accrochent, dans une attitude narcissique, à leurs blessures et à leurs plaies; elles ne pardonnent pas facilement aux autres. Elles ont besoin d'être confrontées. Mais il y a aujourd'hui un grand nombre de personnes qui sont vraiment victimes, qui ont été des victimes innocentes et qui ont besoin d'une compassion profonde. Partout aujourd'hui des personnes qui ont été victimes en quelque manière abordent la Première semaine avec quelque chose à régler par rapport à cela. Ils peuvent se trouver déjà en contact très étroit, personnellement et intimement, avec le péché du monde. Dans les Exercices, ils peuvent être amenés à voir que Jésus Christ a vécu cela, lui aussi. Le Christ est peiné de cela et connaît au plus profond de lui-même la souffrance de la victime.

Il existe une autre sorte de problème qu'on retrouve au cours de la Première semaine en différents endroits du monde. Dieu est proclamé avec assurance force impersonnelle, amour, ou énergie créatrice. Ce Dieu tout

à fait positif ne nous réprimande pas tellement pour notre péché qu'il ne l'efface tout simplement comme chose négligeable. Beaucoup ont le sentiment, au sujet de leurs méfaits, que "Dieu n'en a cure". Et ils ne ressentent pas au plus profond d'eux-mêmes le désordre qu'impliqué leur propre péché.

Par contre, en certains endroits la nostalgie ressentie du bon ordre et de la règle qui régnaient autrefois attire puissamment. Les gens tentent de recréer cette loi et cet ordre d'antan dans leur religion et leur vie spirituelle. En conséquence, lorsqu'ils abordent le Première semaine, ils pensent facilement ressentir le péché comme une simple infraction à la loi. Ils savent qu'ils ont besoin de pardon; ils ne savent pas qu'ils ont besoin de rédemption. Ils peuvent s'approcher facilement du sacrement de la réconciliation, comme s'ils apportaient leurs péchés à la machine à laver. Leur expérience de la Première semaine n'aura pas tellement d'impact, si ce n'est à propos de certains désordres du monde qui les entoure.

Enfin, les exercitants souffrent ordinairement de la prédominance du moi qu'on retrouve dans les diverses cultures du monde. En conséquence, certains exercitants pensent d'abord à eux-mêmes au cours de la Première semaine, ou, au mieux, pensent à amender soigneusement leur propre vie. Le "id quod volo" requiert que l'on révise sa propre vie, sollicitant la grâce du regret et des larmes, de la honte et de la confusion, mais la dynamique des *Exercices spirituels* amène l'exercitant à découvrir le péché comme une relation. C'est le Christ sur la croix qui l'enseigne, pourvu que celui qui fait les Exercices lui porte attention. Le péché n'est pas qu'une simple expérience psychologique: c'est une relation, une relation rompue, avec Dieu dans le Christ. D'où, le "id quod volo" authentique, la grâce véritable de la Première semaine, ne peut venir que moyennant une acceptation réelle de l'amour du Christ.

Lorsque la personne persiste à se centrer sur elle-même, cela suggère qu'elle n'a pas reçu ou accepté les grâces sollicitées. Il faut se centrer d'abord sur Dieu dans le Christ, car la culpabilité du péché regarde la vie dans le Christ. À la fin de la Première semaine, si l'on a à rappeler à l'exercitant, texte après texte, la miséricorde de Dieu, cela signifie que quelque chose n'a pas fonctionné, ou, au mieux, n'était pas tout à fait correct.

Par-dessus tout, la perte du concept de péché est une véritable perte et ceux qui donnent les Exercices luttent contre elle. Mais cette perte fournit en même temps une occasion de diriger les gens vers une appréciation du péché comme relation. Cette appréciation du péché va contre l'individualisme narcissique de la culture mondiale. Elle demande qu'on aide l'exercitant à saisir les injustices intégrées dans toute l'existence humaine.

Mais il faut redire qu'on ne recherche pas de façon naturelle la douleur et la peine, particulièrement en nos temps analgésiques. L'exercitant d'aujourd'hui doit demander à Dieu de lui révéler la nature du péché.

La confession

La tradition ignatienne a quelque chose à dire, tout comme le livre, sur la confession générale au cours ou à la fin de la Première semaine. Cela ne semble pas aussi commun aujourd'hui que ce ne l'était dans la passé. Certains qui font les Exercices les terminent sans faire aucune espèce de confession générale et certains qui donnent les Exercices ne l'encouragent pas. Changement qui se voit compliqué, dans la pratique, par le fait que beaucoup de ceux qui donnent les Exercices aujourd'hui ne sont pas prêtres. Pourtant, ils "entendent souvent la confession" de l'exercitant, en dirigeant les Exercices.

Reste le cas des exercitants qui peuvent très bien choisir de recevoir le sacrement au cours des Exercices; et certains font une confession générale à un moment qu'ils jugent favorable.

Pourtant, le sacrement de la réconciliation est une grâce formidable et les Exercices, comme le souligne le livre, représentent un moment inhabituuellement favorable pour la demander. Une pratique actuelle consiste à amener l'exercitant chez un prêtre qui, avec un minimum de détails sur le péché et l'état de pécheur, célèbre le pardon de Dieu.

L'enfer

La pratique actuelle de la dynamique complète des *Exercices spirituels* paraît inclure une forme adaptée de la méditation sur l'enfer. Deux éléments de notre situation actuelle y contribuent: d'abord, les gens ont un concept très inefficace de l'enfer. On n'est pas sûr, par exemple, que Dieu

envoie quelqu'un en enfer pour contraindre la créature à une séparation permanente d'avec son Créateur. Les théologiens ont contribué à cette mise en question. Ensuite, la réalité de l'enfer - pour quelque raison que ce soit - n'a pas de nos jours l'espèce de force apostolique qu'elle a eue dans le passé. Personne ne va plus dans les pays de missions comme autrefois, "en vue d'empêcher les païens d'aller en enfer".

Le "id quod volo" de l'exercice indique la place de cette contemplation dans l'expérience contemporaine des Exercices. Elle aide à approfondir et à intensifier la gratitude du pécheur envers Dieu qui l'a empêché de se livrer lui-même à ce malheur. Le fruit de la contemplation aujourd'hui paraît être cette gratitude, plutôt qu'une horreur profonde du péché.

Certains de ceux qui donnent les Exercices omettent cette contemplation. Une raison invoquée est qu'ils n'ont pas grande-confiance dans la force de cet exercice. Par contre, ils sentent clairement qu'il manque quelque chose à la dynamique, quand ils l'omettent et se demandent si elle peut révéler le *sensus fidelium* permanent selon lequel la liberté humaine n'est pas une réalité, si l'enfer n'est pas possible. En toute hypothèse, on adapte la méditation en plus d'une manière. Celui qui donne les Exercices, par exemple, propose parfois d'imaginer une vie sous un despotisme vicieux dans lequel méfiance, aliénation et crainte totales sont omniprésentes. Certains qui donnent l'exercice proposent que l'exercitant "crée l'enfer dans lequel on serait, si on était damné" et cela semble une industrie fructueuse. Davantage de réflexions théologiques importantes sur ces expériences paraît clairement indiqué.

Les problèmes théoriques relatifs à l'enfer - est-il possible? s'y trouve-t-il des gens? - constituent un obstacle. Mais la grâce, le "id quod volo", si elle peut ne pas jouir de la force que la contemplation peut avoir eue dans le passé, n'en contribue pas moins à l'approfondissement et à la clarification de la gratitude envers Dieu notre Sauveur et Seigneur.

La Deuxième semaine

La manière dont ceux qui donnent les Exercices les comprennent et les interprètent influence considérablement la manière dont ils les donnent (par exemple, le Principe et Fondement et les Sortes d'humilité). Leur

intelligence et leurs interprétations acquièrent une importance particulière quand ils dirigent les Semaines durant lesquelles le discernement entre dans la dynamique d'une manière cruciale et que décision et élection deviennent une préoccupation centrale. Aussi, faut-il se rappeler ce qui a été dit précédemment sur l'étude continue de commentaires utiles.

Les commentaires sont un guide indispensable en matière de discernement des esprits (paragraphe 313 à 344) et sur l'expérience d'en arriver à un choix (paragraphe 135 et 169 à 189). Ni le discernement, ni l'élection ne sont abordés systématiquement dans les présentes Notes.

Il sera utile de rappeler que la matière de la Deuxième semaine est largement appliquée aux Exercices légers, où l'on favorise la foi et l'espérance en Jésus Christ. Ceux qui donnent les Exercices légers ne devraient pas anticiper les signes clairs de la dynamique des *Exercices spirituels*. Par exemple, ils ne devraient *amène la personne* pas s'attendre à ce que celui qui fait les Exercices soit tenté, après de longues réflexions compliquées, d'abandonner quelque décision.

Dans la dynamique des *Exercices spirituels*, la Deuxième semaine amène la personne à être disciple et présente l'invitation à imiter le Christ. Le mouvement de la Deuxième semaine conduit les gens aujourd'hui à sentir un paradoxe: d'une part, la paix et la joie de se joindre au Christ dans sa mission terrestre; d'autre part, une reconnaissance naissante qu'il y aura des conséquences à toute réforme de vie, décision, ou élection. Suivre le Christ crée une tension entre la joie d'être avec lui et le fait d'embrasser la croix dans la vie de chaque jour.

La dynamique profonde de la Deuxième semaine prolonge celle qui a été commencée dans le premier colloque des *Exercices spirituels*. Dans celui-ci, l'exercitant se tenait près du Christ en croix et lui adressait sa prière "comme à un ami". Le "id quod volo" de la Deuxième semaine est l'approfondissement et l'intensification de cette amitié avec le Christ et la dynamique tout entière de la Deuxième semaine se déroule autour de cet amour.

Les méditations ignatiennes de cette Semaine visent à clarifier le "id quod volo" et ses conséquences concrètes dans la vie de celui qui fait les Exercices. Les Deux étendards, les Trois classes d'hommes et les Trois sortes d'humilité sont comme des caisses de résonance: ils font appel à l'intelligence, à l'affectivité et à la liberté de l'exercitant au moment où ils suscitent les esprits et provoquent le mouvement des esprits. Un exemple en serait une crainte de la pauvreté éveillée par la considération des Étendards. Toutes les puissances de la personne entrent en jeu. Alors, aujourd'hui, l'"agere contra", qui consiste à solliciter de Dieu précisément le don de ce que la personne peut craindre, pourra sembler moins volontariste et plus réel, lorsqu'on le comprend comme un sentiment négatif à l'égard du Seigneur et la demande de savoir que faire à ce sujet. Mais tout cela est fait dans l'amour du Christ.

L'exercice des Deux étendards présente un problème particulier à une époque où l'on discute tellement et où l'on éprouve de vigoureux sentiments à l'endroit des structures sociales de péché (on en parle plus loin). En conséquence de quoi, certains retraitants restent sur le plan intellectuel. Mais la dynamique - le "id quod volo" - pousse l'exercitant à ressentir comme instinctivement la manière dont chacun des deux étendards agit. Une façon utilisée aujourd'hui d'amener l'exercitant à sortir du pur raisonnement est de présenter un passage scripturaire au moment de commencer la considération.

Les Sortes d'humilité

Le livre des *Exercices spirituels* ne propose aucun "id quod volo", aucun désir pour les Trois sortes d'humilité. La considération, cependant, ne prend son sens qu'en rapport avec l'amour pour Jésus Christ.

Faite dans cet esprit de l'amour pour le Christ, la considération éclaire l'élection ou la réforme de la vie et, en fait, le tout de la Deuxième semaine. Ceux qui donnent les Exercices aujourd'hui incitent les exercitants à lire le texte avec réflexion, puis à se demander comment cela affecte les grâces de la Deuxième semaine. En particulier, ils doivent se demander comment la réflexion sur les trois sortes d'humilité affecte leur affirmation d'une réforme de la vie, d'une décision, ou d'une élection.

La troisième sorte d'humilité continue d'être comprise comme une grâce impartie par Dieu. Certains de ceux qui donnent les Exercices la considèrent même comme une grâce très rare. Et en s'appuyant là-dessus, un petit nombre hésitent à donner la considération, se disant que la personne qui considère cette grande grâce et ne s'y sent pas attirée peut en arriver à se sentir inférieure. À un autre point de vue, certains pensent que plus nombreux sont ceux qui vivent cette troisième sorte que ceux qui en font montre d'une manière remarquable. Maître

Ignace était d'avis que Dieu offre la troisième sorte en deux circonstances: quand on est incité à aller chercher une vie de pauvreté et de travail en imitation de Jésus et quand on est incité à accepter toute croix qui se présente dans la vie comme une union avec le Christ. C'est cette seconde manière de vivre la troisième sorte d'humilité qui semble être davantage vécue que facilement observée. Les Exercices dans la vie courante témoignent en quelque sorte de ce fait aujourd'hui. Très communément, les gens éprouvent des crises de famille, de travail, ou des crises personnelles pendant qu'ils font les Exercices. Ils apprennent très facilement à accepter la souffrance, comme Jésus a accepté les nécessités de sa propre vie terrestre. Lorsqu'ils unissent consciemment leurs expériences à celles de Jésus par amour pour Jésus, ils semblent pratiquer une troisième sorte d'humilité.

Il leur faut apprendre cela. Souvent, au début des Exercices dans la vie courante - qui exigent un don de soi et un sacrifice authentique -, l'exercitant rencontre de gros problèmes et des obstacles, voire éprouve quelque souffrance. Ces problèmes et obstacles proviennent tout simplement de la vie quotidienne, mais les exercitants ont tendance à les refaçonner et les repousser, comme étant des événements purement profanes. Ils les insèrent dans le cadre du cheminement spirituel des Exercices. Cela, au début. Mais à mesure que les Exercices progressent, ils se mettent à refaçonner une nouvelle fois les dures expériences, pour en faire un partage avec le Seigneur Jésus Christ ressuscité, dont l'amour devient la signification de leur souffrance.

La Troisième semaine

La première chose à dire est que tant la croix que la résurrection sont présentes dans les Exercices depuis le premier jour . Les gens qui font les Exercices aujourd'hui sont d'ordinaire conscients qu'ils vivent et la passion et la résurrection de façon existentielle, même lorsqu'ils prient à travers l'histoire de chacun. Souvent un exercitant en train de faire les Exercices d'une Semaine donnée fera l'expérience de vivre de la croix ou de la résurrection.

Le "id quod volo" de la Troisième semaine donne à celle-ci sa forme: c'est un continuel *être avec* le Seigneur Jésus Christ devenu un ami. Cela définit l'expérience dans son essence même.

En général, les expériences de la Troisième semaine (tout comme celles de la Quatrième) diffèrent à tel point qu'il semble ne s'y trouver aucune expérience "caractéristique". Et pourtant, les expériences variées peuvent très bien s'entendre, lorsqu'on les rassemble, comme deux voies plutôt différentes.

Ordinairement, les exercitants abordent la Troisième semaine en aspirant à être avec le Christ, afin d'accompagner leur Ami dans son épreuve. Lorsqu'ils ont reçu la faveur d'être avec le Seigneur, leur "id quod volo" - chagrin, compassion, honte; angoisse, larmes et profonde douleur -se présente à eux comme une grande consolation accordée par l'Esprit. En certaines cultures, c'est là l'expérience la plus commune. Même dans les cultures où un contrôle agressif de la vie est presque instinctif, contempler la passivité du Christ est une profonde consolation. Cette expérience de la Semaine semble confirmer de façon manifeste toute décision ou élection préalablement prise ou faite.

Une autre manière d'expérimenter la Semaine consiste à aborder "l'heure de la puissance des ténèbres". La mission de Jésus lui a été enlevée, et avec elle celle de l'exercitant. L'exercitant peut même trouver que le Christ est une absence. Non seulement la mission du Seigneur a été soustraite, mais le Seigneur lui-même semble parti. Cette puissante expérience est souvent saisie comme une manière existentielle de vivre la Troisième semaine: l'humanité y est encore comprise, complétant les souffrances que le Christ a encore à subir pour son Église.

Dans cette expérience, l'exercitant peut éprouver la tentation de croire que l'élection a été une erreur; elle a apporté une profonde désolation et devrait, par conséquent, être changée. Mais l'exercitant demeure d'ordinaire avec l'Église, comme les disciples dans la chambre haute, et même en pleines ténèbres il conserve la foi et l'espérance dans la résurrection du Christ. D'où, encore que la chose soit plus difficile et plus dure à discerner, cette expérience peut également se révéler une confirmation de la décision ou de l'élection.

Il existe certains problèmes communs dans l'expérience de la Troisième semaine. Le premier consiste en ce qu'un exercitant donné peut se concentrer sur ses propres sentiments et demeurer avec eux. Ce problème n'est pas rare et il peut se révéler une simple tentation. Parfois, il surgit sous la forme d'un retour erroné à l'absorption dans son caractère propre de pécheur. Ou, il peut s'agir simplement d'une tentation de s'arrêter à ses propres sentiments et à soi-même plutôt qu'au Christ.

Il est remarquable que le "id quod volo" donné dans la première contemplation comprend la pensée que le Christ se retrouve à travers tout cela en raison du péché. Par la suite, il n'en est rien (voir paragraphes 193 et 203). Il est remarquable que les exercitants ont aujourd'hui une expérience plus claire et plus forte de l'être avec le Christ, considérant qu'il a fait cela "pour moi", plutôt que "pour mes péchés". La dynamique de la Semaine est l'amour des amis.

Une autre difficulté, peut-être plus rare, implique le problème intellectuel du mal. Parfois, c'est un combat avec *l'image de Dieu*. Dieu peut-il permettre cela? Le permet-il? Pourquoi ne l'empêcherait-il pas? Pendant les Exercices, le problème peut prendre la forme d'une tentation d'éviter d'être disciple, voire de s'éloigner du Christ lui-même. Mais il peut être aussi un combat intellectuel et affectif dans la vie, requérant toute la sympathie et l'intelligence de la personne qui donne les Exercices.

Une autre difficulté, encore, comprend la poussée vers la domination et, de la part de Jésus, l'abandon à l'impuissance. On parle aujourd'hui de

l'emprise des pauvres dans le monde, de l'emprise des laïcs dans l'Église et en particulier de l'emprise des femmes dans l'Église comme dans le monde. Lorsque certains individus qui font les Exercices spirituels se sentent appelés à embrasser l'impuissance de Jésus dans sa passion, ils éprouvent beaucoup de mal. Car leur propre expérience de la dépossession et de l'exploitation rend extrêmement difficile de percevoir ces dernières comme toute autre chose que des réalités inhumaines à extirper. Semblables expériences sont aggravées par des problèmes avec l'autorité ecclésiastique. Ces gens ne trouvent aucune solution simple. La personne qui donne les Exercices agit au mieux lorsqu'elle demeure ferme dans la foi, fait entièrement confiance à la grâce et est pleine de compassion.

Au cours de la grande retraite et, particulièrement, des Exercices dans la vie courante, beaucoup trouvent l'invocation "passio Christi confortata me", passion du Christ, fortifie-moi, presque sans la demander dans la prière. La Troisième semaine arrive comme une confirmation de leurs choix.

La Quatrième semaine

Ceux qui font l'expérience de la dynamique complète des *Exercices spirituels* aujourd'hui reçoivent habituellement la grâce de s'unir à la joie du Christ sur un mode tranquille et doux. La tranquillité et la douceur soulèvent parfois la question de savoir si la personne reçoit de fait la grâce, en particulier parce que le "id quod volo" vise une joie "intense".

Dans la plupart des cas, l'intensité s'applique moins aux sentiments émotionnels qu'à la conscience profondément sereine d'une signification nouvelle. L'expérience de l'absence du Christ dans sa mort est souvent cicatrisée tout simplement à mesure que la vie comme un tout devient plus transparente. Comme dans les apparitions à ses disciples, le Christ paraît se trouver partout. Ce qui précisément commence une vie marquée par la joie du Christ.

La grâce de la Quatrième semaine est, dès les débuts, reliée à la mission. Le Christ revient comme consolateur; sa mission est de consoler et de confirmer. C'est là, en fait, sa joie. Aujourd'hui, l'expérience commune d'entrer dans la joie du Christ - tranquillement et peut-être, en

certaines expériences, même imperceptiblement pendant longtemps -consiste à accepter la mission du consolateur.

Certains problèmes plutôt réguliers qui se présentent dans la Quatrième semaine ne sont pas faciles à diagnostiquer. Dans les Exercices de trente jours, il semble qu'il y ait trop peu de jours pour la Semaine. Et d'ordinaire, les gens sont bien fatigués, voire épuisés. L'un et l'autre problème se présentent également même dans les Exercices dans la vie courante, spécialement dans ceux qui font partie d'un programme ou sont faits en même temps qu'un groupe d'autres personnes.

Il existe un problème plus subtil dans le passage aux quatrième et cinquième points (paragraphe 223 et 224) et dans le fait de laisser tomber la prière du milieu de la nuit. Ceux qui font les Exercices peuvent se sentir distraits et, en comparaison avec la Troisième semaine, ne pas ressentir grand-chose. Ils peuvent se faire du mauvais sang en pensant qu'ils laissent tomber le Seigneur. C'est que ce passage à la Quatrième semaine est un passage à une plus grande passivité, qui peut souvent donner aux retraitants l'impression qu'ils font moins.

La grâce de la Quatrième semaine, comme on en fait l'expérience actuellement, est en lien avec la mission.

Deux questions urgentes dans les Exercices

La foi qui fait la justice

La personne qui donne les Exercices transmet, subtilement mais inévitablement, ses valeurs inculturées à l'exercitant. D'où, la foi qui fait la justice définit une autre partie de la responsabilité de donner les Exercices. En effet, les présupposés tacites de la personne qui donne se feront jour et dans ce qu'elle dit et dans ce qu'elle ne dit pas. Guider quelqu'un à travers les Exercices sans jamais mentionner la foi qui fait la justice, par exemple, c'est transmettre une valeur religieuse forte et non équivoque. D'autre part, recourir à la dynamique des *Exercices spirituels* comme à un instrument pour amener quelqu'un à se convaincre d'un point de vue politique ou socio-économique particulier représenterait un sérieux abus.

Les personnes qui donnent les Exercices spirituels à notre époque admettent deux choses. D'abord, que ceux et celles qui ont quelque expérience de l'injustice et se trouvent en marge de la société peuvent faire l'expérience de la dynamique des *Exercices spirituels* plus facilement que ceux et celles qui ne l'ont pas fait. Puis, que les personnes qui donnent les Exercices ne sont pas encore capables d'expliquer clairement comment elles pourraient intégrer la foi qui fait la justice dans les expériences des Exercices faites par les individus.

Certaines choses, tout de même, sont maintenant claires. La personne qui donne les exercices détient la responsabilité de penser avec l'Église. Or, l'enseignement de l'Église, depuis le concile jusqu'au magistère ordinaire, est parvenu à un fort consensus sur les injustices structurées. La personne qui donne les Exercices sera désireuse d'adhérer à ce consensus. Dans ce but, il sera très utile qu'elle ait vécu des expériences réelles de pauvreté, de ségrégation, etc. L'expérience est maîtresse.

Dans les Exercices légers, la personne qui les donne tantôt enseigne et tantôt persuade l'exercitant de penser avec l'Église sur la dignité de la personne humaine, par exemple, ou sur les droits humains des pauvres.

En donnant la dynamique complète, où le didacticisme n'a pas du tout sa place, la personne qui donne incite quand même de façon appropriée l'exercitant à reconnaître les réalités du monde qui l'entoure, à rejeter valeurs et convictions culturelles non réfléchies et même à intégrer théologiquement de saines convictions dans sa décision ou élection. Pour arriver à cela, la personne qui donne les Exercices devra manifester clairement son propre système de valeurs culturelles et ses convictions relatives aux questions de justice. Si cette personne éprouve de fortes convictions sociales, politiques et économiques non conscientes et irréfléchies, cela violera inévitablement la liberté des retraitants. Ce point relève de la spiritualité ignatienne, qui demande que la personne qui donne les Exercices se garde dans un respectueux détachement par rapport à ses propres convictions sur la justice, toutes passionnées soient-elles.

Inversement, assez souvent, de nos jours, c'est l'exercitant qui oppose à la personne qui donne les Exercices un système de valeurs différent du sien. Cette personne offre la meilleure aide possible en écoutant avec un esprit ouvert, s'attendant à ce que l'exercitant l'aide à parvenir à une plus

grande liberté. Le paragraphe 22 joue ici un rôle important, comme d'ailleurs dans la matière suivante, qui regarde la culture.

L'inculturation des Exercices

Il semble y avoir quatre situations dans lesquelles les personnes qui donnent les Exercices rencontrent des problèmes de culture et d'inculturation: d'abord, en guidant une personne donnée qui ressortit à une autre culture; puis, lorsqu'on va donner les Exercices à une autre nation ou une autre culture; troisièmement, lorsque la personne qui donne les Exercices est la première de sa propre culture à offrir les Exercices, auquel cas elle doit procéder aux adaptations culturelles qui se révèlent utiles; enfin, les personnes qui donnent les Exercices se retrouvent parfois face à des problèmes théoriques sur la religion et la culture.

Certains points qui regardent la personne qui donne les Exercices sont maintenant bien compris. Pour commencer par la culture propre de la personne qui donne les Exercices, il faut dire que cette personne peut trouver des exercitants de cette même culture qui présentent ce qu'on peut à toutes fins pratiques appeler des "cultures" différentes. Car prêter l'écoute à une personne tout à fait de classe moyenne et guider une personne qui a peiné dans la pauvreté toute sa vie exigent grande attention et grande compassion. Par exemple, la personne qui donne les Exercices peut n'avoir pas conscience culturellement que semblable individu pauvre peut ne disposer d'aucun endroit où se retirer dans la solitude et la tranquillité.

Les attentes de la personne qui donne les Exercices varient selon les cultures. Dans celles où l'individu reçoit d'importants messages de la famille ou de groupes plus considérables sur l'identité et l'importance personnelles, les attentes de qui donne les Exercices peuvent exercer une influence subtile et forte qu'il importe d'identifier. Cette même influence se manifeste lorsque des personnes qui relèvent de cultures à forte identité de groupe reçoivent les Exercices en dehors de ces cultures.

De même, en certaines cultures très influencées par des thérapies non directives en counselling, qui donne les Exercices aujourd'hui est moins porté à diriger activement que les guides ne l'ont été dans le passé. Il devient important pour la personne qui donne de noter, alors, jusqu'à quel

point ses attentes et ses procédures sont influencées par la psychologie et la thérapie, de même que par d'autres valeurs culturelles.

Les personnes qui donnent les Exercices ne sont pas convaincues qu'elles ont fait assez pour bien considérer les questions de cultures et les *Exercices spirituels*. En même temps, elles sont convaincues qu'on n'a probablement rien fait de vraiment mauvais. Car l'expérience fait voir que la grande majorité des gens qui donnent et font les Exercices ont éprouvé peu de difficulté à faire le pont entre les cultures.

En cette matière de culture et d'inculturation des Exercices, aujourd'hui les valeurs clés de la personne qui les donne seraient sûrement la souplesse et l'adaptabilité.

Un petit nombre de choses sont désormais claires au sujet de la personne qui fait les Exercices. D'abord, la personne qui fait les Exercices a besoin de convictions de foi fondamentales sur la justice, sinon l'expérience des Exercices plane au-dessus de la vie réelle.

La liberté spirituelle s'y retrouve aussi. Ainsi, la personne qui s'accroche fermement à une idéologie socio-économique ou politique -c'est-à-dire, à un ensemble d'interprétations et de convictions sur les affaires humaines actuelles qui sont fermement et relativement établies -a du mal à entrer dans la dynamique des *Exercices spirituels*. Ce qui n'est pas étranger au détachement fondamental. Ainsi, un individu donné qui a la conviction que l'Église est tout à fait injuste en ne voulant pas ordonner de femmes paraît accroché à une interprétation de la vie dans le Corps du Christ qui selon toute apparence limitera sa liberté comme disciple.

Il faut dire sous toutes réserves qu'aider des personnes liées à leur culture ou irréfléchies à en venir à de bonnes dispositions par rapport à la foi et à la justice déborde le travail des Exercices de trente jours ou ceux qui se font dans la pleine dynamique de la 19^e Annotation. Tout en même temps, fournir cette aide fondamentale à des chrétiens peut très bien faire partie des Exercices légers, de nos jours. Sans aucun doute, de nombreux centres et de nombreuses maisons de retraites paraissent agir selon cette conviction dans leur organisation des Exercices légers.

*Comité du CIS sur les Exercices
Secrétariat pour la spiritualité ignatienne*

NOTES

Voir certains résultats présumés dans les premières Notes, Question 3: Qu'est-ce que nous prévoyons devoir se produire? *Revue* #87, p. 23-

Ici, le mot *dynamique* a le sens du terme espagnol et français de *pédagogie*. Voir "À propos de la dynamique et de la pédagogie des Exercices", *Revue* #87, p. 20.

Lire ceci à la lumière des expériences relatées à la Question 4: Qu'est-ce qui se produit de fait?, *Revue*, #87, p. 25.

Les paragraphes qui suivent étoffent les "Notes d'introduction sur le directeur des Exercices", *Revue* #87, p. 16. Beaucoup de réponses ont traité de ce sujet. Tout au long des Notes - 2, on utilisera les expressions *celui qui donne les Exercices* et *celui qui fait les Exercices*.

"À propos de la vie intérieure du directeur", *Revue* #87, p. 16.

Les caractéristiques des exercices légers ignatiens ont été énumérées dans "À propos de l'Annotation 18", *Revue* #87, p. 21.

D'autres objectifs des exercices légers - l'appréciation de soi-même, de la prière, des expériences communes - ont été énumérées dans "Qu'est-ce qui se produit de fait?", *Revue* #87, p. 25.

"À propos de la condition ecclésiastique" et "de la condition religieuse", *Revue* #87, p. 18. On y mentionne *la personne en recherche*.

"À propos de la manière d'entrer en contact avec les exercitants" et "À propos d'exercitants de certains groupes", *Revue* #81, p. 29, 20.

"À propos de la conscience évangélique ou apostolique", *Revue*, #87, p. 26.

Les présents paragraphes continuent les considérations de "À propos de l'expérience considérée comme un tout", *Revue* #87, p. 25.

Beaucoup de réponses aux Notes #87 ont attiré l'attention sur la vérité selon laquelle *embrasser la croix* ne peut être compris qu'à la lumière et de la passion et de la résurrection.

Les paragraphes qui suivent apportent quelque équilibre à l'"Introduction à ce que nous voulons dire, de fait, par *embrasser la croix*?", *Réunion* #87, p. 27.

Membres du comité du CIS pour donner des Exercices, 1998,1999

P. Herbert Alphonse, SJ, Inde et Rome, Consultant 1998
Dr Maria Clara Bingemer Lucchetti, Brésil, 1998-99
Mme. Roswitha Cooper, CVX mondial, Rome, 1998-99
P. John English, SJ, Canada, 1998
Soeur Barbara Ehrler, rc, Rome, Consultant 1998
Mr James Felling, Etats-Unis, Consultant 1998, et
Mme. Joan Felling, Etats-Unis, 1998-99
P. Damian Jackson, SJ, Wales, 1999
P. Witold Krôlikoski, SJ, Pologne, 1998
P. Alex Lefrank, SJ, GIS, Allemagne, 1999
P. Marcel Matungulu Otene, SJ, Africa, Consultant 1998
Dr Mary Mondello, Etats-Unis, 1999
P. Brian O'Leary, SJ, Irlande, 1999
Mr Dindo Paradela, Philippines, 1998-99-